



n°1  
printemps/été 2017

# SORBUS Newsletter





Chers membres,

Grâce à la mobilisation bénévole du comité, et plus particulièrement d'Astrance Fenestraz et Gabriel Marcacci, vous découvrez aujourd'hui le premier numéro de notre « newsletter ». Le but principal de cette feuille d'information est de pouvoir transmettre des nouvelles périodiques de l'association. Grâce à la rubrique « La question d'un membre », nous souhaitons également vous inviter à partager vos réflexions avec les autres lecteurs.

A peine sa 14<sup>e</sup> année d'existence entamée, l'association est à la croisée des chemins. Créée pour venir en aide aux oiseaux forestiers, et plus particulièrement au grand tétras, SORBUS est de plus en plus sollicitée pour donner un avis d'experte dans des domaines très diversifiés : études ornithologiques, gestion des milieux, dérangement de la faune, impact des installations éoliennes, aménagement de biotopes, etc. Active sur le terrain, l'association est garante d'excellentes solutions d'entretien de zones naturelles dans le cadre de plusieurs écoréseaux, que ce soit dans les vignobles, les zones agricoles ou les pâturages boisés.

## édito

Par ailleurs, des approches prenant en compte l'ensemble des organismes vivants ont déjà été initiées ; par exemple dans les terrains entourant la raffinerie de Cressier où des aménagements ont été réalisés non seulement pour les oiseaux, mais également pour la flore pionnière, les batraciens et les insectes. C'est pourquoi, lors de l'assemblée générale du 25 mars 2017, le comité a proposé aux membres de changer les statuts afin d'agir pour l'ensemble de la biodiversité. La signification de l'acronyme SORBUS, passe ainsi de la sauvegarde des oiseaux rares et des « boisements utiles à leur survie », à celle de la « biodiversité utile à leur survie ».

Dans la nature, tout est lié. Placés aux dernières étapes de la chaîne alimentaire, les oiseaux ont besoin des plantes, mais aussi des champignons, des insectes ou des bactéries pour s'épanouir. Ainsi en va-t-il de la gélinotte des bois dont vous découvrez le portrait dans ce premier numéro. Durant ses quatre premières semaines de vie, le poussin est insectivore, contrairement à l'adulte qui est végétarien. Mais pour digérer la cellulose des feuilles coriaces qu'il avale, l'oiseau possède une paire de caecums dans laquelle des millions de micro-organismes spécifiques travaillent sans relâche.

Je termine ce premier éditorial en réitérant mes remerciements à l'ensemble du comité qui m'a accordé sa confiance depuis le début. Il est aujourd'hui temps de transmettre la présidence à une autre personne motivée par les défis de la protection de la nature. Je souhaite ainsi bon vent à SORBUS.

*Blaise Mulhauser,  
président fondateur*

## portrait

La gélinotte des bois (*Bonasa bonasia*), « poule des bois », « polaillette » ou « geneuillette », est une espèce de gallinacés appartenant, comme le grand tétras, à la famille des tétraonidés. En Suisse, tous deux sont inféodés aux forêts claires de conifères ou mixtes du Jura et des Alpes, principalement entre 1000 et 2000 mètres d'altitude. La gélinotte mesure entre 35 et 40 centimètres de longueur et arbore un plumage cryptique la rendant pratiquement invisible dans la végétation. Très sédentaire, les mâles occupent le même territoire d'une dizaine d'hectares sur l'ensemble de leur vie. Les femelles construisent leur nid en forme de cuvette à même le sol, et y pondent 7 à 11 œufs. Les poussins, capables de voler après une quinzaine de jours, restent dès lors majoritairement dans les arbres afin d'échapper aux prédateurs. Durant l'hiver, la gélinotte creuse un igloo dans la neige fraîche pour y passer la nuit.

Bien que la distribution de la gélinotte s'étende jusqu'aux confins du continent asiatique et qu'elle ne soit pas inscrite sur la liste rouge mondiale, elle constitue une espèce nicheuse d'importance prioritaire au niveau national suisse. En Suisse, sa population est estimée entre 7'500-9'000 couples. Bien que les effectifs n'y aient pas diminué de manière dramatique durant ces dernières décennies contrairement à certains pays voisins européens, elle demeure sensible car représentative d'un écosystème forestier aux agencements variés et aux sources de nourriture diversifiées. Le travail de SORBUS dans la création de structures adaptées (clairières à petits fruits pour son nourrissage, aires ouvertes de parade, couloirs d'envols, etc.) s'avère donc essentiel pour sa conservation. En effet, suite aux interventions de l'association, les effectifs ont triplé dans certains secteurs du canton de Neuchâtel et du Jura vaudois. Estimée à 150-200 territoires dans le canton de Neuchâtel entre 1997 et 2003, la population a ainsi augmenté pour atteindre environ 250 territoires en 2016.

Le mâle gélinotte chante quasiment toute l'année afin de délimiter son territoire. A l'instar de nos empreintes digitales, chaque individu possède un chant spécifique qui permet de le reconnaître. En outre, cette empreinte vocale reste constante tout au long de sa vie. SORBUS a donc développé une méthode, dite de « reconnaissance bioacoustique » afin d'identifier les mâles rencontrés. Celle-ci consiste à enregistrer toutes les vocalises de mâles entendues lors des nombreux repérages sur le terrain. Ces enregistrements sont ensuite analysés à l'aide d'un programme permettant de les visualiser sur un sonagramme.

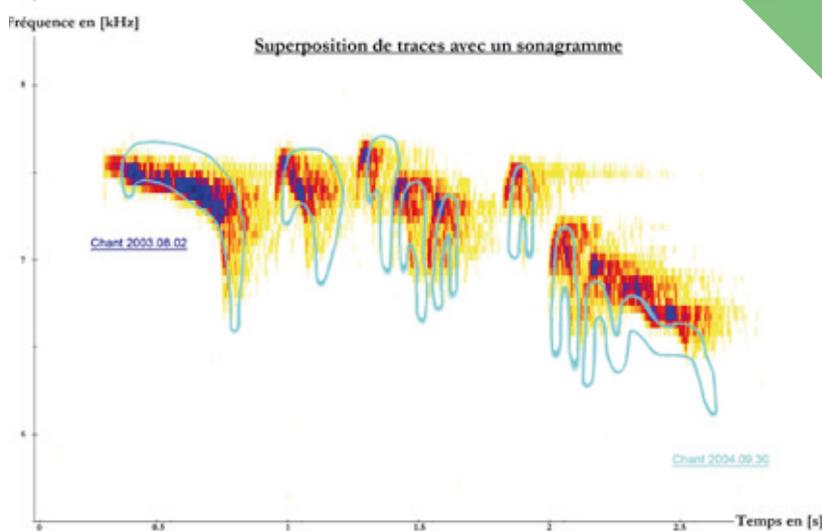
Ceux-ci sont ensuite comparés par superposition des traces graphiques<sup>1</sup> de chaque chant.

(cf illustration ci-dessous)

De ce fait, les différents lieux et dates des prises de son de chaque individu donnent de précieuses informations : l'étendue de leur territoire ainsi que leur fidélité à celui-ci, leur longévité et la démographie de la population mâle de gélinotte de la région.

Ne nécessitant pas d'observation directe, cette méthode a également pour avantage de ne susciter aucun dérangement pour ce discret habitant de nos bois.

<sup>1</sup> Traces graphiques: motif de chant propre à chaque individu permettant de comparer chacun des enregistrements effectués en les superposant



En bleu clair, la trace graphique du cri de la gélinotte mâle « Bûcheron » enregistré le 3 septembre 2004, ajoutée au sonagramme de son chant du 2 août 2003. Cette superposition permet de confirmer qu'il s'agit du même individu (dessin identique de la disposition des éléments sonores), bien que l'oiseau ait une tessiture un peu plus grave en 2004.

## un chant, une empreinte



## vécu au martelage... et après!

Une jolie surprise attendait les forestiers lors d'une sortie dans une division forestière à intervention particulière martelée en collaboration avec les spécialistes de SORBUS.

Nous travaillions en compagnie du garde-forestier et de l'ingénieure-forestière, marquant de deux points roses un petit érable destiné à être prélevé. Bras tendu, le garde venait de sprayer un premier point en aval du tronc et il s'apprêtait à le contourner pour marquer l'amont. S'appuyant contre l'arbre, il a sursauté à l'envol d'une poule de gélinotte restée prostrée là, cachée sous les hautes herbes à quelques centimètres de son soulier.

Au bout du pied se trouvaient sept œufs intacts, pas écrasés de justesse par la semelle. Voyant pour la première fois une gélinotte, l'ingénieure a sorti son portable pour documenter l'observation et la cuvette contenant. Nous avons poursuivi le martelage en contournant la zone. J'ai équipé le site d'un piège photo et d'un enregistreur afin de confirmer la présence du mâle et pour suivre les va-et-vient de la couveuse.

Le lundi matin suivant, soit cinq jours après cette découverte, un électricien est venu faire un contrôle des installations de mon immeuble.

On parle de choses et d'autres quand il m'a mis au courant (la moindre des choses pour un électricien) d'une observation insolite qu'il avait fait la veille lors de son jogging, prétendant avoir vu une poule faisane au bord du chemin forestier qu'il descendait. A la difficulté de son envol, il a pensé que l'oiseau était blessé. Heureusement, il n'avait pas de chien avec lui. L'endroit correspondait au site de nidification de la gélinotte, situé à moins de 10 mètres de la piste.

Je me suis alors rendu sur le site pour récupérer le piège photo et l'enregistreur, afin de confirmer l'éclosion des poussins, qui avait justement eu lieu le vendredi ou le samedi. L'un d'eux n'avait pas réussi à s'extraire de sa coquille. Il n'y avait aucune image sur la carte du piège photo, la poule ayant réussi à cacher ses allées et venues en se faufilant sous les hautes herbes sans que cela ne déclenche le système. La trace sonore a par contre confirmé la présence du mâle « Christian », que je connaissais depuis 4 ans et que j'avais ainsi baptisé du prénom du garde-forestier qui m'accompagnait lors de ce premier contact. Un petit clin d'œil bien amusant!

Jean-Lou Zimmermann

Si vous souhaitez poursuivre la découverte de la gélinotte, nous vous suggérons l'article et le documentaire suivants:

- *Suivi à long terme d'une population de Gélinotte des bois *Bonasia bonasia* à l'aide de la bioacoustique*, par Blaise Mulhauser et Jean-Lou Zimmermann, sur le site de SORBUS
- *Gélinotte des bois; *Tetrastes bonasia**, par Jean-Lou Zimmermann, sur Youtube

# la question d'un membre

**« J'habite à la campagne. Pourquoi poser des nichoirs dans mon jardin, alors que les oiseaux semblent avoir une multitude d'endroits pour nicher autour de chez moi ? »**

Bien que la simple présence de quelques arbres semble suffisante pour la nidification de ces oiseaux, la pose de nichoirs est nécessaire à la stabilité des populations.

Dû à l'expansion de nos habitations, la campagne suisse est en fait bien moins fournie en habitats qu'auparavant. Haies et vergers à hautes tiges ont disparu de nombreuses régions. De plus, même si certains espaces verts ou jardins possèdent de nombreux arbres, ce sont bien souvent de jeunes individus (abattus avant de devenir «dangereux» pour notre sécurité) et ce sont justement les vieux arbres qui intéressent ces oiseaux.

En effet, les oiseaux qui occuperont vos nichoirs, seront des espèces dites «cavernicoles». Autrement dit, elles nichent dans une cavité, comme la Mésange bleue ou le Torcol fourmilier, à l'inverse du Merle noir, par exemple, qui construit un nid en coupe dans un buisson. Ces espèces recherchent donc de vieux arbres porteurs de cavités, créées par accident, maladie ou par les pics.

Ainsi, en posant quelques nichoirs sur votre terrain, vous comblez une partie du manque de logement en offrant des cavités artificielles.

Source : *Des naissances dans mon jardin*, brochure SORBUS

**Si vous aussi avez une question à nous poser, n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse : [info@sorbus-oiseaux.ch](mailto:info@sorbus-oiseaux.ch)  
Nous choisirons l'une de vos questions pour chaque newsletter.**



© SORBUS - 2017  
[www.sorbus-oiseaux.ch](http://www.sorbus-oiseaux.ch)

photographie  
© Jean-Lou Zimmermann

graphisme  
© Fanny Blanchet



## agenda

### octobre

- 01 Fête d'automne au  
jardin botanique de  
Neuchâtel  
Stand **SORBUS**
  
- 27 Bourse aux arbres  
au et fête d'automne de
- 29 Retropomme  
Stand **SORBUS**

